



Isabelle de Charrière-Belle de Zuylen (1740-1805).

C'est le ton humain de ces lettres qui leur donne une actualité permanente. Isabelle de Charrière l'a d'ailleurs dit elle-même dans une lettre du 11 novembre 1764 : «vos lettres ni les miennes ne vieillissent pas comme d'autres».

Les différentes parties de cette magnifique correspondance sont reliées par des commentaires et l'édition est encore complétée par des notes explicatives, un épilogue, un index des noms de personnes et une bibliographie des lettres et ouvrages parus dans les *Œuvres Complètes*.

La troisième publication est une réédition des *Lettres Neuchâtelaises* à l'occasion de «700 ans de littérature en Suisse Romande», également établie, présentée et annotée par Isabelle et Jean-Louis Vissière avec une préface de Christophe Calame. Tout comme *Le Noble* en 1764, cette nouvelle fit scandale quand elle parut en 1784. Mais si la sincérité d'Isabelle de Charrière choqua plus d'une fois le public, «c'est», comme dit si justement Chr. Calamé, «parce qu'elle concevait le roman comme une

chronique spirituelle de la vie quotidienne, qui se moque des conventions littéraires et tire d'un matériau ordinaire toute la beauté et la signification de l'œuvre d'art».

Pour rendre les textes plus facilement accessibles au lecteur d'aujourd'hui l'orthographe et la ponctuation de ces trois publications ont été modernisées. Ce lecteur constatera qu'il reste beaucoup à découvrir dans les lettres et les ouvrages d'Isabelle de Charrière, restés longtemps trop peu connus, paradoxalement aussi en France, bien qu'appartenant à la littérature et à la culture françaises comme le dira l'auteur dans un poème inachevé : «Le français me tint lieu de grec et de latin / Dans la froide contrée où commença ma vie».

Simone Dubois

Bibliographie :

ISABELLE DE CHARRIÈRE, *Une aristocrate révolutionnaire. Écrits 1788-1794*, Éd. des Femmes, Paris, 1988.

ISABELLE DE CHARRIÈRE, *Une liaison dangereuse. Correspondance avec Constant d'Herminches*, Éd. de la Différence, Paris, 1991.

ISABELLE DE CHARRIÈRE, *Lettres Neuchâtelaises*, Éd. de la Différence, Paris, 1991.

La biographie couronnée de Jan Fontijn sur Frederik van Eeden

La plainte que «les Pays-Bas ne connaissent pas de tradition biographique» fait partie du folklore de la vie littéraire néerlandaise. Du reste, ce regret ne s'appliquait pas aux biographies de membres de la Maison royale, lesquelles en raison de l'inaccessibilité totale des Archives royales, ne font jamais preuve du moindre esprit critique. Mais en vérité, il y a des omissions douloureuses en ce qui concerne les biographies de grands écrivains : ainsi, Multatuli (1820-1887), Herman Gorter (1864-1927) et Willem Elsschot (1882-1960) attendent toujours leur Boswell ou leur Eckermann. On a cherché des explications. Pour les facultés littéraires des universités, on les trouva dans l'aversion - calviniste ? - pour le culte de la personnalité et, pour le marché littéraire, dans l'étendue limitée de l'aire linguistique, qui rend improbables les grands tirages. Un biographe ne peut donc espérer que les droits d'auteur lui assurent une compensation financière satisfaisante pour un investissement de plusieurs années. Cependant, le climat littéraire a imperceptiblement changé. Des fonds culturels comme le *Prins Bernhardfonds* (privé) et les conseils culturels publics (provinciaux ou municipaux) semblaient réellement prêts à financer largement des projets littéraires ambitieux. Lors de l'épanouissement des clubs littéraires (ces dernières années, une «Fondation pour activités littéraires» siège dans presque chaque ville de province néerlandaise ; il existe un parallèle remarquable avec les cercles de lecture, populaires au XVIII^e siècle), l'organisation de colloques sur «la» biographie devint à la mode. Et même le «lecteur ordinaire» fut gagné par cet enthousiasme, au point que certaines biographies purent devenir de modestes best-sellers : celle de Hans Visser sur Simon Vestdijk (1898-1971), celle de Wim Hazeu sur Gerrit Achterberg (1905-1962), celle de F.L. Bastet sur Louis Couperus (1863-1923), celle de Kees

Snoek sur les années indonésiennes de Edgar du Perron (1899-1940) et celle de Michel van der Plas sur Guido Gezelle (1830-1899).

A Dordrecht - qui, à défaut d'être une ville universitaire, possède tout de même un passé historique illustre (également du point de vue de l'histoire littéraire) - un fonctionnaire culturel remarqua une autre omission: parmi les nombreux prix littéraires que connaissent les Pays-Bas et la Belgique néerlandophone, il n'y en avait aucun pour la biographie. Ceci mena à la réunion de fonds (la ville de Dordrecht et les *Verenigde Spaarbanken N.V.* furent les sponsors) et le 18 avril 1990, la *Dordtse Academie* fut fondée. Ainsi s'intitule la commission indépendante de 7 personnes chargée d'accorder le prix biennal *Dordtprijs voor de biografie*. Le prix, «pour une biographie écrite à l'origine en langue néerlandaise sur une ou plusieurs personnes qui sont ou furent importantes pour la culture des régions néerlandophones» s'élève à 2500 fl (= 83 300 FF / 500 000 FB). L'Académie est censée tenir compte des qualités littéraires et scientifiques et peut proposer plus d'une biographie pour le prix. Le 5 novembre 1991, le *Dordtprijs* a été accordé à Jan Fontijn (°1936), professeur amstellodamois de littérature moderne, qui, en juin 1990, a passé son doctorat avec une thèse sur la vie de l'écrivain-psychiatre Frederik van Eeden (1860-1932). La biographie de Gerard Mulder et Paul Koedijk sur l'écrivain-journaliste H.M. van Randwijk (1909-1966) et la biographie de R.B. Prud'homme van Reine sur le héros orangiste du XVIII^e siècle, Jan Hendrik van Kinsbergen (1735-1819) avaient également obtenu une nomination. La quête de biographies susceptibles d'entrer en ligne de compte pour le *Dordtprijs*, surprit fort quant à leur nombre: une bibliographie parue entre-temps, *De biografie in Nederland en België 1988-1990* (La biographie aux Pays-Bas et en Belgique 1988-1990), composée par les membres de l'Académie Harry



Frederik van Eeden (1860-1932).

Poeze et Martin Ros, compte 262 titres. Un modeste examen statistique révéla les préférés du peuple néerlandais: 1. Vincent van Gogh (1853-1890) (sept biographies). 2. La reine Emma (1858-1934) (quatre titres). 3. Le roi-stathouder Guillaume III (1650-1702) (trois titres) et le théologien K. Schilder (1890-1952) (trois titres).

Dans sa biographie récemment couronnée, *Tweespalt. Het leven van Frederik van Eeden tot 1901* (Divorce intérieur. La vie de Frederik van Eeden jusqu'à 1901) Jan Fontijn décrit un Hollandais de renommée internationale, personnalité charismatique, à son époque. Frederik van Eeden, auteur du best-seller du XIX^e siècle *De kleine Johannes* (Le petit Jean, 1885), était médecin, psychiatre, parapsychologue, écrivain, poète, prophète, réformateur social: admirateur de Thoreau, il fonda la colonie «Walden», une expérimentation utopique qui fut un tragique fiasco. Son biographe avait l'ambition de faire la synthèse de toutes les composantes dramatiques de la personnalité de Van Eeden. Cette approche (d'inspiration freudienne) rend la biographie de Fontijn si exceptionnelle. *Tweespalt* va à la recherche des racines du dédoublement extatique de Van Eeden. Pour une thèse académique, cette approche psychologique fait preu-

ve d'une audace sans précédent aux Pays-Bas. Fontijn réalisa l'exploit de subordonner la biographie chronologique à un classement thématique, qui, à la vérité, ne résout pas «l'énigme Van Eeden», mais qui le rend abordable en tant que «Victorien contrit, qui combattait en lui-même sexe et impulsions agressives et qui, malheureusement, laissait jouer à cette lutte un trop grand rôle dans sa vie et dans son œuvre». Cette hypothèse est une conclusion provisoire; dans son épilogue, Fontijn écrit qu'il finit par prendre Van Eeden pour le personnage dédoublé de Stevenson, Dr. Jekyll et Mr. Hyde: à côté du moraliste aux traits chrétiens, il y avait également le pessimiste masochiste qui reconnaissait le mal en lui-même. Fontijn s'identifiait à Utterson, l'avocat bourru de Jekyll, qui reçut du Dr. Jekyll un «Full Statement of the Case»: «J'ai dû me contenter de moins».

Diny Schouten

(Tr. G. Devriendt)

JAN FONTIJN, *Tweespalt. Het leven van Frederik van Eeden tot 1901* (Divorce intérieur. La vie de Frederik van Eeden jusqu'à 1901), Querido, Amsterdam, 598 p.

Christine D'haen remporte le prix Anna Bijns

La poétesse flamande Christine D'haen (°1923) a remporté le prix Anna Bijns 1991 pour l'ensemble de son œuvre. Le prix Anna Bijns est distribué par la *Anna Bijns Stichting* (Fondation Anna Bijns), qui fut créée dans le but de promouvoir le développement et la reconnaissance de la «voix féminine» dans la littérature néerlandophone. Anna Bijns (1493-1575) a été la première «voix féminine» dans la littérature en moyen néerlandais. Réserver ce prix à Christine D'haen était, pour le moment, un des meilleurs choix.

Christine D'haen est germaniste, elle a étudié aux universités de Gand, d'Amsterdam et d'Edinburgh. Après avoir longtemps travaillé comme professeur d'anglais, elle termina sa carrière aux Archives Guido Gezelle à Bruges. Sa car-